

Au paradis des Maharajas

Après un an de préparation, Dominique et Frank sont partis en direction de l'Inde. Sur place, deux Enfield Bullet 350 les attendent pour une grande traversée, du sud au nord.

conception remonte aux années 50, espérons seulement qu'elles vieillissent aussi bien que le vin...

C'est sous un soleil de plomb que nous enfourchons pour la première fois nos motos pour défier la circulation. Notre plus gros problème est de nous habituer aux commandes inversées... ajoutons à cela la conduite à gauche et vous comprendrez notre état de stress. Enfin, nous passons de justesse l'épreuve du centre-ville pour nous relaxer sur le macadam fondu et bosselé qui traverse les immenses rizières. À droite comme à gauche, des centaines de paysans s'activent à arracher le riz bienfaiteur. Des femmes aux saris multicolores rapportent jusqu'à la route les bottes de paille et attendent les charrettes tirées par des zébus.

Un joint d'embase

Nos Bullet sont équipées de sacoches cavalières et d'une sacoche de réservoir pour bien répartir le poids et garder une maniabilité somme toute très correcte. Le monocylindre culbuté nous tire allègrement mais attention au freinage... rien à l'avant !

La visite d'un temple est parfois le prétexte d'une halte agréable. Les immenses portes d'entrée en bois clouté s'ouvrent sur des architectures et des sculptures multivalentes aux détails minuscules. Le centre du temple est invariablement occupé par un grand bassin sacré dans lequel les pèlerins viennent faire leurs ablutions religieuses. Les temples les plus riches possèdent un éléphant décoré de motifs rouges et blancs. Cet animal sacré est représenté par le dieu Ganesh dans la religion hindouiste, il est le protecteur de la famille et de la prospérité.

Bangalore, en plein embouteillage, une fumée épaisse s'élève tout à coup de mon moteur. Un coup d'œil sur mes chaussures toutes neuves m'indique une belle fulte d'huile... elle en sont imbibées. Nous nous mettons donc en quête d'un concessionnaire et le verdict tombe : c'est le joint d'embase. Le patron est très arrangeant et nous promet de nous rendre la moto comme neuve demain matin.

Nous passerons la nuit dans un petit hôtel près du garage. La chaleur, collante, est insupportable et c'est sans demander mon reste que je cours prendre une "douche" (un robinet et un seau d'eau). Nous trouvons un "boui-boui" où nous mangeons un inévitable bol de riz



Le temple de Hampi est un havre de paix et un point de repos des plus appréciés.

Vaccins, visas, recherche de sponsors, rendez-vous avec la presse écrite, la radio pour faire connaître notre projet, intéresser et associer les chefs d'entreprises et enfin, prise de contacts en Inde pour obtenir deux Bullet 350 à Madras. Voilà résumé près d'un an de préparatifs.

Conduite indienne

Après en avoir tant rêvé, ça y est, nous posons les pieds sur le sol indien. Le taxi qui nous extirpe de l'aéroport est une Ambassador, copie conforme des voitures anglaises de l'époque coloniale. Nous sommes brutalement plongés dans la périlleuse réalité de la conduite à l'indienne au beau milieu de milliers de vélos, motos, "tuks-tuks", voitures et camions qui se frotlent à toute vitesse dans un effrayant concert de klaxons. Le simple fait de penser que nous allons devoir affronter cette circulation diabolique nous plonge dans une panique grandissante.

Ce matin, deux Indiens viennent de nous apporter nos Enfield 350 directement à l'hôtel. La mienne, rouge et chrome, n'a pas moins de 10 ans et celle de Dominique, d'un marron délavé, fête tristement sa douzième année. Depuis l'indépendance, les Indiens continuent à construire ces motos dont la

épicé à cracher le feu. Nous récupérons la moto comme prévu après avoir payé l'incroyable somme de 60 F !

Agra et le Taj Mahal

Déjà 3 600 km parcourus. Nous entrons dans la cité d'Agra, ville

mythique connue dans le monde entier pour le joyau qu'elle renferme, le Taj Mahal, mausolée de marbre blanc où sont incrustées des pierres précieuses. Il fut érigé par le plus grand empereur Moghol en mémoire de l'amour immense qu'il portait à sa femme.

Nous changeons enfin de cap pour prendre plein ouest et nous enfonçons lentement dans le désert de Thar, tout près du Pakistan. Le changement est radical, les gens sont différents, comme l'architecture, les paysages, avec leurs mosquées et les nombreux

Malgré ses 10 ans, la Bullet 350 a de l'allure et est bien vaillante.



L'Inde est un pays magique où l'on rencontre parfois des véhicules d'un autre âge telle cette BSA latérale militaire



châteaux dégagent une atmosphère arabesque. Nous croisons les premiers dromadaires et pénétrons dans Jaisalmer, fabuleuse ville en plein désert. C'est exactement le genre d'endroit qui rend réel mes rêves d'enfant, rêves peuplés de maharajas et de palais somptueux. Dans les ruelles étroites de la vieille ville fortifiée s'alignent depuis des siècles les maisons de riches marchands. Leurs façades sont faites d'incroyables dentelles de pierre.

Les souks des Sikhs

Ma moto marche de moins en moins bien : aujourd'hui, elle pétille et plafonne à 40 km/h... Heureusement, les mécanos et concessionnaires ne manquent pas et voilà ma moto en train de se faire déosser au fond d'un atelier sombre où trois paires de mains s'affairent. Elle en ressortira quelques heures plus tard, non seulement rutilante mais avec un nouvel alternateur, un embrayage neuf et quelques babioles, le tout pour moins de 200 F.

Nous roulons de nouveau vers le nord et le temps est maussade. Voilà Amritsar, ville sacrée des Sikhs, où les souks étroits ne laissent de place pour se faufiler qu'aux scooters et autres pousse-pousse. Le "clou" d'Amritsar est le temple d'or, un superbe et immense ensemble religieux où l'on peut voir un temple doré trôner au beau milieu des eaux vertes d'un lac sacré. Tout autour du lac, une centaine d'arcades de marbre blanc se succèdent. Les pèlerins sont impressionnants avec leur grande stature, leur turban et leur barbe. Dans l'enceinte du temple comme en dehors, ce peuple de guerriers à la réputation redoutable aime arborer des poignards recourbés protégés sous un étui sculpté en argent. Parfois même, certains déambulent un sabre au côté. Nous sommes aimablement accueillis dans une immense maison d'hôtes possédant plus de 300 chambres.

Lorsque nous reprenons la route, les gens que nous croisons tentent de nous dissuader de pénétrer la région du Cachemire. « Vous risquez de vous prendre une balle perdue » disent-ils.

La Venise de l'Inde

Le froid cingle nos visages lorsque nous attaquons les contreforts de l'Himalaya. Dominique casse sa chaîne primaire lors d'un passage de col, sous une pluie battante. Nous découpons une attache rapide de fortune dans un bout de fer trouvé sur la route et, fiers de notre réparation, repartons en direction du Cachemire.

La vallée est splendide... seules les files de convois militaires gâchent le paysage. Les soldats portent des gilets pare-balles, des casques, ont une mitraillette en



Perdue dans le désert, la ville fortifiée de Jaisalmer surplombe un lac.



bandoulière. Ils sont parfois pris pour cible par les indépendantistes qui descendent des montagnes. A chaque contrôle militaire, nous craignons d'être refoulés et de ne pouvoir atteindre notre but, maintenant si proche. Srinagar, juste à quelques kilomètres.

A l'approche de la capitale du Cachemire, les militaires sont de plus en plus nombreux et oppressants, embusqués à intervalles réguliers sur le bord de la route. Je vois enfin le panneau "Welcome to Srinagar" : photo de rigueur.

Srinagar est particulière car outre le fait qu'elle soit la dernière ville ouverte du nord du pays, c'est une cité lacustre. C'est pour cela qu'on la nomme "la Venise de l'Inde". Les maisons sont typiques, possédant toutes un rez-de-chaussée en briques rouges, un ou plusieurs étages en bois et une toiture à forte pente afin que la neige glisse. Nous nous installons sur le lac Dal où nous louons un "house-boat", sorte de grosse péniche luxueuse équipée de plusieurs chambres avec eau courante, baignoire, salle à manger, salon meublé de bois précieux et d'une véranda offrant une vue fantastique sur le lac, les hautes montagnes himalayennes aux sommets enneigés.



traçons même trois vieux camions Dodge militaires mais impossible de les doubler. Arrivés dans un village, ils stoppent net et les soldats sautent à terre, arme au poing. Le village est un poste stratégique qu'ils s'approprient à investir afin d'assurer le couvre-feu. Nous filons dans le prochain village sous leurs regards mi-agacés, mi-étonnés. C'est à la tombée de la nuit que nous arrivons, juste le temps d'aller au poste et mon câble d'embrayage rend l'âme. Voyant cela, le commandant nous hébergera dans la caserne et nous passerons une nuit sous bonne garde.

Nous trouvons un câble neuf dans le bazar du village... incroyable ! Les militaires nous découragent de continuer dans notre direction car plus loin, il y a des problèmes : demi-tour, une journée de perdu.

Deux jours plus tard, nous quittons le Cachemire et visitons Dhamrasala, village du Dalai-Lama exilé. C'est non loin de là, en doublant un camion, que je rate lamentablement un virage... confondant dans la précipitation frein et sélecteur de vitesses. Je me relève avec six fractures de la clavicule et les 500 derniers kilomètres, je les ferai dans un taxi en tenant mon os. De tout le voyage, je n'aurai jamais eu si peur car les derniers kilomètres furent passés à éviter le troupeau de vaches sacrées, les tracteurs sans lumière avançant à contre-sens sur le seul petit bout d'autoroute du pays... ah, les joies du voyage !

Dans le désert de Thar, le meilleur moyen de locomotion reste le dromadaire.

Les éléphants sacrés font la fierté des temples les plus riches ou les plus fréquentés.



Les gardes Sikhs sont fiers de poser devant le temple d'or d'Amritsar.

Retour à Delhi

Plus qu'une semaine pour regagner Delhi, nous décidons de prendre des pistes buissonnières mais les militaires nous refoulent sur l'axe principal. Nous bifurquons cependant dès que possible vers des chemins moins contrôlés. Nous avons l'impression d'être au bout du monde et les rares paysans que nous croisons nous regardent comme des extraterrestres.

Cela fait plusieurs heures que nous roulons sur les pistes défoncées mais le paysage montagneux est si sublime que nous ne regrettons pas nos efforts.

Malgré le traitement violent qu'elles subissent, nos Bullet résistent honorablement. Nous rat-

trons même trois vieux camions Dodge militaires mais impossible de les doubler. Arrivés dans un village, ils stoppent net et les soldats sautent à terre, arme au poing. Le village est un poste stratégique qu'ils s'approprient à investir afin d'assurer le couvre-feu. Nous filons dans le prochain village sous leurs regards mi-agacés, mi-étonnés. C'est à la tombée de la nuit que nous arrivons, juste le temps d'aller au poste et mon câble d'embrayage rend l'âme. Voyant cela, le commandant nous hébergera dans la caserne et nous passerons une nuit sous bonne garde.

Nous trouvons un câble neuf dans le bazar du village... incroyable ! Les militaires nous découragent de continuer dans notre direction car plus loin, il y a des problèmes : demi-tour, une journée de perdu.

Deux jours plus tard, nous quittons le Cachemire et visitons Dhamrasala, village du Dalai-Lama exilé. C'est non loin de là, en doublant un camion, que je rate lamentablement un virage... confondant dans la précipitation frein et sélecteur de vitesses. Je me relève avec six fractures de la clavicule et les 500 derniers kilomètres, je les ferai dans un taxi en tenant mon os. De tout le voyage, je n'aurai jamais eu si peur car les derniers kilomètres furent passés à éviter le troupeau de vaches sacrées, les tracteurs sans lumière avançant à contre-sens sur le seul petit bout d'autoroute du pays... ah, les joies du voyage !



Joint d'embase descendu... il ne faudra que quelques heures pour repartir tant les mécanos Enfield sont nombreux.

Pari gagné, nous posons fièrement devant le panneau de bienvenue à Srinagar, la dernière ville accessible du nord de l'Inde.

Inde pratique

Ambassade de l'Inde, 15, rue Alfred Dehondt, 75016 Paris, tél. 01 40 50 70 70, 120 F pour un visa de trois mois.

Guides, cartes : Guide Lonely Planet, Guide du Routard, carte routière Nette Maps n° 1 (nord), n° 2 (est), n° 3 (ouest), n° 4 (sud) et n° 5 (subcontinentale).

Vol : Air India, 4 200 F aller-retour.

Coût de la vie : essence 4 F le litre, hôtel 15 à 80 F, repas de 6 à 20 F, 2 F pour une boisson gazeuse ou 1 l d'eau minérale.

Location moto : à partir de 1 000 F par semaine à partir de

la France, 250 F par semaine en Inde. Prix de vente 350 cm³ en Inde : 8 500 F.

- Jacques Cœur voyages, 58, rue des Arènes, 18000 Bourges, tél. 02 48 65 38 31.

- Comptoirs du Monde, 195, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris, tél. 01 42 09 33 32.

- Goa Peter Paulo Dos Santos Country Club, Socol Vado N° 425 Assacao, 403307 Bardez Goa.

- Delhi Kata Tours & Travel, E 37 Karbala Lodhi road, New Delhi.

- Madras Southern Holidays, Kairali 19, Nageswara road, Nnungubbakkam.

Frank Ribas

